

# cité de la musique

**André Larquié**

président

**Brigitte Marger**

directeur général

Le **Festival d'Automne à Paris**, le **Südwestrundfunk de Freiburg**, la **Radio de Freiburg Baden-Baden** et la **cité de la musique** ont le plaisir de proposer, à l'occasion de ce concert, la première audition complète du cycle *Caminantes* écrit par Luigi Nono entre 1986 et 1989. Ce triptyque réunit successivement *No hay caminos, hay que caminar...* *Andrej Tarkovskij* (créé le 28 novembre 1987 à Tokyo), « *Hay que caminar* », *soñando* (créé le 14 octobre 1989 à Milan) et *Caminantes...* *Ayacucho* (créé le 25 avril 1987 à Munich). Au dire du compositeur, c'est la lecture d'une inscription sur le mur d'un cloître du xiv<sup>e</sup> siècle à Tolède qui l'a conduit à écrire ces trois partitions, répondant chacune à une partie de la phrase « *Caminantes no hay caminos hay que caminar* » qu'Enzo Restagno traduit comme suit : « Ô vous qui marchez, qui allez, il n'y a pas de chemin, il n'y a pas de route indiquée, mais il faut marcher, il faut aller ».

---

vendredi 1<sup>er</sup>

samedi 2 octobre - 20h

salle des concerts

---

**Luigi Nono**

*No hay caminos, hay que caminar...* Andrej  
Tarkovskij, pour sept groupes instrumentaux

durée : 29 minutes

« *Hay que caminar* », *Soñando*, pour deux violons

durée : 31 minutes

**entracte**

*Caminantes... Ayacucho*, pour contralto, flûte basse,  
orgue, deux chœurs, orchestre en trois groupes et  
live electronics (texte de Giordano Bruno)

durée : 35 minutes

**Emilio Pomarico**, direction

**Susanne Otto**, contralto

**Dietmar Wiesner**, flûte basse

**David Alberman, Clio Gould**, violons

**Ensemble vocal Les Jeunes Solistes**

**Rachid Safir**, direction

**Chœur de Solistes de Freiburg-im-Breisgau**

**André Richard**, direction

**Experimentalstudio de la Fondation Heinrich-  
Strobel du Südwestrundfunk Freiburg / André**

**Richard**, réalisation *live electronics*

**Orchestre symphonique du Südwestrundfunk**

concerts enregistrés par la radio Freiburg Baden-Baden

coproduction cité de la musique, Festival d'Automne à Paris,  
Südwestrundfunk Freiburg et Baden-Baden

avec le soutien de la Fondation d'entreprise France Télécom,  
de la Sacem

manifestations du Programme 2000 en France

---

## introduction

Les trois œuvres proposées dans ce programme datent des dernières années de l'œuvre de Nono, composées entre 1986 et 1989, « *Hay que caminar* » *soñando* étant l'ultime partition achevée que nous a laissée le compositeur. La musique de Nono des années 80 a été remarquée et largement commentée, le plus souvent pour souligner la singularité de la nouvelle attitude de Nono : à trop particulariser celle-ci en isolant les œuvres de la dernière décennie de l'ensemble de sa production, on prend le risque de lire une incohérence dans la démarche de ces partitions, rapidement regroupées sous le qualificatif de « mystiques » par opposition aux précédentes qui étaient, tout aussi rapidement, rassemblées sous la catégorie de « politiques ». Scinder ainsi un parcours compositionnel de quelque quarante années de création revient à en gommer la continuité et, plus encore, à évincer la force des mutations ou, du moins, la variété d'expressions de la pensée de Nono. La multiplicité et la dispersion du son dans le *Canto sospeso* étaient au service d'une pluralité de sens, une totalité de relations, que centralisent à cette époque les références littéraires à Lorca ou à Pavese, là où la bande magnétique, presque omniprésente à partir des années soixante tendait à « lisser » un discours pourtant composé de slogans, dans un montage visant à dénoncer directement les mêmes dérives du fascisme. La lutte directe et l'opposition affichées par le biais de la culture semblent donc, après *Al gran sole carico d'amore* (1974), céder la place à une forme de retrait apparent, qui n'est autre qu'une manifestation nouvelle, celle de la subversion.

Depuis le quatuor à cordes *Frammento-Stille, an Diotima* (1979-80), et *Prometeo* (1981-85), l'œuvre est enserrée dans un réseau de références, musicales, littéraires ou philosophiques, qui, pour fragmentaires qu'elles apparaissent, n'en permettent pas moins de définir un objectif central : l'œuvre est comprise dans son rapport au son, dans l'attention particulière au rôle du silence chargé d'une épaisseur de

sens dans le quatuor, ou dans l'exploration des micro-intervalles qui forment l'aura sonore dans *A Carlo Scarpa, architetto, ai suoi infiniti possibili* (1984-85). De plus, le recours à l'électronique (que Nono travaille abondamment au studio de Freiburg pendant ces années), le conduit à considérer la spatialisation comme un moyen supplémentaire d'appréhension de la musique, comme une diffusion de l'architecture du son lui-même. Laurent Feneyrou a raison de rappeler, en introduction aux *Ecrits* de Nono (Bourgeois, 1993), l'importance de Venise, d'où Nono est natif, dans ce nouveau paysage musical des dernières années : Venise du point de vue pictural, par la couleur qui démultiplie la perspective, musical dans le fait de renouer avec la distribution des polyphonies des Gabrieli et Willaert mises en scène à San Marco, et architectural en tant que labyrinthe insaisissable dans sa totalité. Ces constantes inscrivent les dernières œuvres de Nono dans une problématique d'allure ascétique qui caractérise toutes les partitions postérieures au quatuor, jusqu'à la série des trois quêtes incarnées dans les œuvres de ce programme.

---

### Luigi Nono

*Caminantes,  
no hay caminos,  
hay que caminar*

Aux dires du compositeur, c'est la lecture d'une inscription sur le mur d'un cloître du <sup>xiv</sup>e siècle à Tolède qui l'a conduit à écrire ces trois partitions, répondant chacune à une partie de la phrase « Caminantes no hay caminos hay que caminar », qu'Enzo Restagno traduit comme suit : « Ô vous qui marchez, qui allez, il n'y a pas de chemin, il n'y a pas de route indiquée, mais il faut marcher, il faut aller ». Que cette inscription anonyme soit authentique ou non — la proximité remarquée par Paolo Petazzi avec l'un des poèmes d'Antonio Machado est troublante —, est moins problématique que révélateur de l'aptitude de Nono à croiser les références en s'inspirant de sources aussi diverses que multiples. Fondées sur trois déclinaisons issues de la même racine, autour de la notion de cheminement, les trois partitions éclairent, chacune à sa manière et avec des moyens différents, la même idée

du voyage. Les relations qu'elles entretiennent entre elles sont de même nature que la multiplicité foisonnante des références chez Nono. Le marcheur est aussi le *Wanderer*, celui qu'il salue dans sa dédicace à Gidon Kremer pour *La Lontananza nostalgica futura* — « Madrigale a più Caminantes » — dont la composition intervient entre les deuxième et troisième volets de ce triptyque, et dans laquelle « les bandes magnétiques comme des voix de madrigaux s'unissent au violon soliste et au *live electronic*. Le « marcheur » renvoie autant au Prométhée du texte de Cacciari qu'à la trajectoire du compositeur lui-même pour qui la quête de la vérité et de la justice est infinie, dans le temps comme dans l'espace. Pour le musicien qui souhaitait mettre sa musique au service d'une nouvelle communication entre les couches sociales, comme pour l'homme qui a connu la déception et la solitude, l'action du marcheur est moins justifiée par ses options mêmes, qui peuvent à tout moment être remises en cause, que par son insatiable désir d'aller au devant des inégalités pour mieux les dénoncer.

« Marcheurs/il n'y a pas de chemins/il faut marcher (chercher) » : une entité en trois fragments, en trois visions différentes qui sont chacune personnalisées par l'ajout, ou plutôt la collusion avec une autre idée chère à Nono, présentée sous forme d'envoi : ainsi, le premier volet, *Caminantes... Ayacucho* associe le thème de la marche à cette région sud du Pérou « qui est en permanence en révolte » (Nono), celle où la lutte a tenté d'associer les paysans de cette région très pauvre et les intellectuels de l'université de Lima ; *No hai caminos, hay que caminar... Andrej Tarkovskij* est dédié à l'auteur du *Sacrifice*, au cinéaste que Nono admirait pour sa pensée — « une âme qui m'illumine » — et qu'il plaçait sur le même plan que Hölderlin, Antonin Artaud ou Giordano Bruno ; quant à « *Hay que caminar* », Nono n'y juxtapose qu'une intention poétique, *soñando* (« en rêvant »), pour la dernière étape de ce grand triptyque qui pourrait résumer à lui seul la démarche du compositeur, réfugié dans la

charge du silence comme moyen de protestation. *Caminantes... Ayacucho*, écrit pour contralto, flûte basse, orgue, deux chœurs, orchestre et *live electronics* sur un texte en latin emprunté à *Cause, principe et unité* (1584) de Giordano Bruno, utilise la spatialisation instrumentale et chorale parallèlement à la distribution du texte entre le chant soliste et les deux chœurs. L'appel aux « étoiles errantes » opposées aux « noires profondeurs », consacre ce lent parcours vers la réalisation de l'utopie, pendant que la répartition des instruments à cordes, accordés sur cinq notes (*do, sol, la, si bémol, si*), est troublée par une harmonie micro-intervallique et par l'appareillage électronique. Nono avait prévu une disposition éclatée à Munich pour la création de l'œuvre en 1987, en divisant le second chœur de part et d'autre de la scène avec les vents et les percussions, et optant une exploitation frontale du dispositif électronique. S'agissant de la dernière partition d'orchestre de Nono, *No hay caminos, hay que caminar...* *Andrej Tarkovskij* est traversée par le silence, seulement déchiré par les cuivres et les percussions. L'orchestre est ici divisé en sept « chœurs » composés de cordes, de vents et de percussions, et répartis comme suit : les groupes 1-2 et 7, placés aux extrêmes comportent les percussions les plus violentes (grosse caisse et timbales) et les trombones alors que les quatre autres groupes sont disposés sur les côtés (3-6 et 4-5), avec l'omniprésence des trompettes et des bongos. Suspendue à une seule note, un *sol*, enrichi par les quarts et huitièmes de tons environnants, la musique atteint un niveau de dépouillement et d'épure qui sera encore prolongé dans l'ultime « *Hay que caminar* », *soñando* pour deux violons, dont la dimension spatiale est simplement assurée par le déplacement des deux instrumentistes dans les transitions entre les trois parties de l'œuvre.

**Alain Poirier**

---

***A principi de l'universo***

Lethaeo undantem retinens ab origine cam  
[pum  
emigret o Titan, et petat astra precor.

Errantes stellae, spectate procedere in  
[orbem  
me geminum, si vos hoc reserastis iter.

Dent geminas somni portas laxarier usque,  
vestrae per vacuum me properante vices :  
obductum tenuitque diu quod tempus ava  
[rum,

mi liceat densis promere de tenebris.

Ad partum properare tuum, mens aegra,  
[quid obstat,  
seculo haec indigno sint tribuenda licet ?

Umbrarum fluctu terras mergente, cacumen  
adtolle in clarum, noster Olimpe, lovem.

**Giordano Bruno**

---

***Aux principes de l'univers***

Que l'hôte immémorial de la plaine liquide ;  
s'évade jusqu'aux astres : ô Titan, c'est  
[mon vœu.

Étoiles errantes, voyez-moi vers la Sphère,  
second soleil, prendre la voie par vous  
[ouverte.

Dans le vide lancé, que vos évolutions  
m'ouvrent toujours les doubles portes du  
[sommeil :

Ce qu'a l'avare temps longtemps tenu celé,  
puissé-je le tirer des noires profondeurs.

Esprit souffrant, quel frein à ta fécondité,  
bien que ce siècle vil doive en avoir le fruit ?  
Le flot des ombres noie les terres : cher

[Olympe,  
élève ton sommet vers la lumière de Zeus.

**traduction Luc Hersant**

*Œuvres complètes tome III*

*De la Cause, du principe et de l'un*

Ed. Les Belles Lettres (1996)

## biographies

---

### Emilio Pomarico

Né en 1953 à Buenos Aires de parents italiens, Emilio Pomarico étudie au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan. Compositeur, instrumentiste dans différents orchestres européens, il fait ses débuts de chef d'orchestre en 1982. Invité par la Fenice de Venise et par la Scala de Milan, il participe à de nombreux festivals de musique contemporaine, interprétant Carter, Ferneyhough ou Nunes dont il dirige la création de *Quodlibet*. Il dirige régulièrement les œuvres de Luigi Nono, notamment à Venise en 1993 et à Edimbourg en 1997. En septembre 1998, il a dirigé à Milan la première reprise de *A floresta è jovem e cheia de vida* sur la base d'une nouvelle partition reconstituée par les éditions Ricordi.

---

### Rachid Safir

Dans toutes ses activités musicales, Rachid Safir s'est attaché à interpréter la musique vocale de

compositeurs de toutes les époques, de Pérotin à Ferneyhough, de Dufay à Schubert. Chanteur, il a travaillé avec le Groupe vocal de France et le Studio der Frühen Musik ou le Clemencic Consort. En 1978, il fonde A Sei Voci, ensemble avec lequel il collaborera pendant plus de dix ans. Il a enseigné au Conservatoire national supérieur de Musique de Lyon et assuré la direction artistique du Centre d'Art polyphonique de Paris Ile-de-France de 1989 à 1997. Il enseigne désormais au Conservatoire de Paris. Il a créé les Jeunes Solistes en 1988.

---

### Les Jeunes Solistes

Créer un ensemble en mesure de couvrir l'ensemble du répertoire de la polyphonie vocale de la Renaissance à nos jours, tel est le but de Rachid Safir lorsqu'il fonde, en 1988, les Jeunes Solistes. Cet ensemble dont l'effectif varie de quatre à vingt chanteurs est constitué de chanteurs professionnels aux sensibilités stylistiques multiples. Le principe est le « un par voix » qui per-

met une interprétation modelée et précise. Après dix ans d'existence, les Jeunes Solistes ont à leur actif plus de cinquante créations et de nombreux concerts de musique ancienne et contemporaine en France, sur des scènes comme le Festival d'Ambronay ou le Festival d'Automne à Paris, et à l'étranger à Madrid, Rome, Venise, Salzbourg, Vienne, Genève, Bruxelles, Amsterdam...

---

### André Richard

Né en 1944 à Berne, il a étudié le chant, la théorie musicale et la composition à Genève et à Freiburg auprès de Klaus Huber et Brian Ferneyhough, puis à la réalisation électronique en direct auprès de Hans Peter Haller, à l'Experimentalstudio de la Fondation Heinrich-Strobel. Il a longtemps dirigé à Freiburg l'Institut pour la Musique Contemporaine et organisé la série de concerts *Horizon*, dont la programmation était sans compromis. Directeur artistique depuis 1984 du Chœur des Solistes de Freiburg, il a collaboré

## Luigi Nono

étroitement avec Luigi Nono lors des représentations de *Prometeo*, *Caminantes...* *Ayacucho* et dirigé certaines de ses œuvres. Depuis décembre 1989, il est directeur de l'Experimentalstudio de la Fondation Heinrich-Strobel du Südwestrundfunk. Avec ce studio, il mène une activité internationale d'interprète et de chef d'orchestre en participant à de nombreuses réalisations d'œuvres nouvelles, avec moyens électro-niques *live* intégrés.

---

### Experimentalstudio

L'Experimentalstudio de la Fondation Heinrich-Strobel recherche la synthèse entre l'art et la technique. On y crée des compositions utilisant l'électronique, sous forme de coproductions entre techniciens compositeurs qui reçoivent des bourses de la Fondation Heinrich-Strobel. La mise en œuvre des concerts est (à côté de la recherche et de la production en studio) le domaine principal sur lequel travaille ce studio qui collabore avec des compositeurs d'orienta-

tions très diverses tels que Karlheinz Stockhausen, Pierre Boulez, Klaus Huber, Luigi Nono, Emmanuel Nunes...

---

### Chœur de Solistes de Freiburg

Le Chœur des Solistes de Freiburg, fondé en 1982, est la réalisation d'une idée d'Arturo Tamayo et André Richard ; il est constitué de jeunes chanteurs dont les voix correspondent à l'esthétique musicale de Nono. Le chœur a notamment participé à la création de *Prometeo-Tragedia dell'ascolto* à Venise, en 1984, et de *Caminantes...* *Ayacucho* en 1987.

---

### Orchestre symphonique du Südwestrundfunk

Fondé le 1<sup>er</sup> février 1946, l'Orchestre symphonique du Südwestrundfunk (SWR) a pour mission principale de faire connaître au public la musique du XX<sup>e</sup> siècle. En atteste la création de plus de 250 œuvres au cours des 45 dernières années. Quatre chefs ont contribué à donner son style à cet orchestre qui aborde régulièrement le répertoire

classique des deux derniers siècles : Hans Rosbaud (1948-1962), Ernest Bour (1964-1979), Kazimierz Kord (1980-1986) et Michael Gielen (depuis 1986). A côté de ces chefs permanents, les chefs invités ont été Ernest Ansermet, Ferenc Fricsay, Nikolaus Harnoncourt, Christopher Hogwood, et les compositeurs Igor Stravinsky, Paul Hindemith, Bruno Maderna et Pierre Boulez. A partir de la saison 1999-2000, Sylvain Cambreling, comme premier chef d'orchestre, Michael Gielen et Hans Zender, comme chefs invités permanents, dirigeront en commun le SWR.

---

### Susanne Otto

Née à Ansbach, elle étudie tout d'abord la flûte traversière puis le chant à Freiburg. Outre ses activités dans le domaine de l'oratorio, elle consacre une large partie de sa carrière à la musique contemporaine. A ce titre, elle a interprété ou créé de nombreuses œuvres de Rihm, Huber, Boulez et Luigi Nono qui écrit plusieurs œuvres

spécialement destinées à sa voix (*Risonanze erranti, Prometeo...*).

---

### Dietmar Wiesner

Né en 1955 à Lünen, il intègre la Junge Deutsche Philharmonie, puis devient membre fondateur de l'Ensemble Modern en 1980. Il collabore avec des musiciens et des compositeurs tels que Pierre Boulez, Ernest Bour, John Cage, Peter Eötvös, Michael Gielen, Mauricio Kagel, Helmut Lachenmann, György Ligeti, Karlheinz Stockhausen, Ornette Coleman et Frank Zappa. La fondation du label HCD-Productions lui permet d'éditer, dès 1995, plusieurs disques, notamment *Migrations* avec des compositions de Paul Bowles et *Surface Tension*, avec des œuvres du compositeur anglais Howard Skempton. En 1997, ses propres compositions sont créées : *Variations 5* pour dix flûtes basses, *Ghibli* pour flûte alto et clarinette basse, *T-Ram* créé pour la Biennale de Hanovre, dans le cadre d'une rétrospective Rebecca Horn. Dietmar

Wiesner enseigne à la National Academy of Music de Melbourne depuis 1998.

---

### David Alberman

Né à Londres, il étudie à la Royal Academy of Music de Londres puis à Cologne et à Oxford. Il a joué à l'Academy of St-Martin-in-the-Fields, au London Symphony Orchestra dont il est devenu premier violon, puis avec le Chamber Orchestra of Europe, avant de s'engager comme deuxième violon dans le quatuor Arditti (1986-1994). Depuis, il mène une carrière de soliste qui l'a amené à jouer avec l'Orchestre symphonique de la Radio Autrichienne (ORF) à Vienne. Il se produit souvent avec le pianiste Rolf Hind et enseigne, depuis 1995, à la Guildhall School de Londres et au cours d'été de musique contemporaine de Darmstadt.

---

### Clio Gould

Dès ses débuts au Royal Festival Hall à l'âge de 17 ans, elle est reconnue comme l'une des violonistes britanniques les plus

prometteuses de sa génération. Directeur artistique du Scottish Ensemble, premier violon du London Sinfonietta, elle a enregistré plusieurs disques et s'est produite dans de nombreux récitals et concertos. Elle a enregistré le concerto pour violon *The Celtic* de D. C. Heath avec le Scottish Ensemble (1997) suivi en 1998 de *Tears of the Angels* avec, notamment, trois œuvres commandées à John Tavener par le Scottish Ensemble.

### technique

#### régie générale

Joël Simon

#### régie plateau

Jéan-Marc Letang

#### régie lumières

Marc Gomez

#### régie son

Didier Panier